

# L'église de Mondreville

Par le docteur Jean FOURNÉE, membre de la Société Française d'Archéologie

Le village de Mondreville se trouve à l'extrémité nord-ouest du canton de Houdan (Seine-et-Oise). Il est loin des routes à grande circulation et pratiquement inconnu des touristes. C'est un de ces calmes coins de terroir qu'on aime à découvrir au hasard d'une promenade dominicale, sans qu'aucune raison particulière vous y attire, sinon l'attrait des paysages si reposants de ce bout de l'Île-de-France. Aucun guide n'en parle. Aucun ne signale son église.

Et pourtant cette église est pleine de charme et d'intérêt. Elle offre un assortiment de statues anciennes à faire pâlir de jalousie bien des édifices classés et chevronnés. Et son architecture elle-même mérite plus qu'une simple datation.

\*

\*\*

L'église de Mondreville, comme ses voisines de Civry et de Richebourg, et pour les mêmes raisons, entre dans la catégorie des églises bipartites si nombreuses dans la région. C'est-à-dire qu'elle appartient à deux époques : nef romane, chœur gothique. Et, comme pour ses voisines, ce qui reste de l'édifice primitif est beaucoup plus petit que ce qui a été refait. À chaque fois on projetait de reconstruire l'église sur des dimensions beaucoup plus vastes. À chaque fois on ne réussissait qu'à terminer le chœur, et l'on devait se contenter de raccorder tant bien que mal, plutôt mal que bien, les deux parties.

Pourquoi cet arrêt des travaux et cette solution bâtarde ? Il faudrait évidemment pour chaque paroisse examiner les archives locales, mais les documents font défaut. On en est réduit à Richebourg, à se satisfaire d'une légende. Ailleurs on ne sait rien.

Une chose est claire, c'est que dans certaines zones de l'ancien diocèse de Chartres (Mondreville était de ce diocèse) particulièrement touchées

---

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 07/11/1962, puis publiée sous cette référence :

FOURNÉE (Jean), *L'église de Mondreville*. Le Mantois 13 — 1962: Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois » (nouvelle série). Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, 1962, p. 40-44.

par les malheurs de la guerre de Cent ans, toutes les églises furent refaites, par nécessité, et terminées dans la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Si l'on tarda dans cette région houdanaise, c'est peut-être parce que les destructions étaient moindres et que l'on put se contenter de réparations sommaires, et peut-être aussi parce que le pays fut plus long à se repeupler et qu'il fut plus longtemps appauvri. Il y eut sans doute ensuite un accroissement de la population rurale qui pourrait expliquer, dans une certaine mesure, les dimensions beaucoup plus grandes des nouveaux plans. Mais pourquoi, un peu partout, les travaux s'arrêtèrent-ils au chœur ?

L'explication est peut-être toute simple. On sait que les gros décimateurs étaient tenus à l'entretien, et, le cas échéant, à la réfection du chœur, tandis que les paroissiens se chargeaient de la nef. L'interruption des travaux qui nous a valu ces églises hybrides n'est-elle pas le témoignage de l'aisance des uns et de la pauvreté des autres ? Ici, le gros décimateur était l'abbaye de Coulombs à laquelle, l'an 1066, Gaston de Mondreville aumôna son église<sup>1</sup>. Elle perçut régulièrement les dîmes de la paroisse jusqu'à la Révolution. Peut-être ses archives contenaient-elles des documents sur les travaux entrepris aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. On sait que, malheureusement, les titres de l'abbaye de Coulombs ont été presque entièrement perdus<sup>2</sup>.

\*

\*\*

## Plan

L'église de Mondreville se compose de deux parties :

- a) Un chœur, qui sert également de nef, comme à Civry, et qui date de la fin du xv<sup>e</sup> siècle ou plus probablement du début du xvi<sup>e</sup> ;
- b) Une nef, maintenant inutilisée, dont la construction remonte au xi<sup>e</sup> siècle.

Le chœur est formé de trois travées et se termine par une abside pentagonale éclairée par cinq baies, avec une fenêtre d'axe à double meneau, plus large que les autres.

Le mur sud est éclairé par trois fenêtres inégales, la plus large étant la plus rapprochée de l'abside.

---

<sup>1</sup> Cf: Jacques CHARLES: *Les biens de l'abbaye de Coulombs dans le Mantois*. «Le Mantois», n° 11, 1960, pages 24 et 33. Voir pour Mondreville, page 28.

<sup>2</sup> Voir pour les dîmes de Mondreville: Archives départementales d'Eure-et-Loir, H. 1266 et H. 1344.

Le mur nord est aveugle, mais il existe, au niveau de la deuxième travée, une fenêtre obturée qui est certainement plus récente que les autres. Toutes les ouvertures, sauf cette dernière, sont en tiers-point.

La partie ancienne de l'édifice se raccorde à l'autre par un arc triomphal qui marque la limite de la reconstruction et souligne le partage entre la nef et le chœur. Cette nef est beaucoup moins élevée, beaucoup plus étroite et sensiblement moins longue que le chœur. Elle ne comporte qu'une seule fenêtre au sud, laquelle n'est pas antérieure au XVII<sup>e</sup> siècle, les ouvertures romanes ayant été obturées.

La porte de l'église s'ouvre sur la façade ouest.

\*

\*\*

## Intérieur de l'église

L'église est couverte, dans ses deux parties, d'un berceau de bois à charpente apparente. Les poinçons, entrants et sablières n'ont aucun ornement et sont même d'un travail assez grossier, sauf dans la partie ancienne où l'on remarque de belles sablières sculptées et moulurées.

Le peu de soin apporté à la décoration de cette charpente vient de ce que le constructeur avait prévu une voûte d'ogives. Cette voûte a été effectivement commencée. Sur le pourtour des murs gouttereaux on en a posé les assises inférieures, reçues sur de charmants culots. À partir de ces culots, elles s'épanouissent en bouquets de fines nervures prismatiques, toutes interrompues à la même hauteur. Seuls ont été achevés les arc formerets. Ils dessinent tout autour de l'édifice un feston continu qui encadre les ouvertures de l'abside et du mur sud et souligne les travées correspondantes du mur aveugle.

La décoration sculptée mérite de retenir l'attention. Les deux premiers culots de chaque côté sont ornés d'animaux fabuleux. L'originalité des six autres vient de ce qu'ils sont à double usage: ils supportent les retombées et forment dais aux statues qui s'échelonnent tout autour de l'abside. Ces dais, finement sculptés, appartiennent à deux époques d'art: quatre d'entre eux sont restés fidèles au décor flamboyant; les deux autres, ceux qui encadrent la fenêtre d'axe, enveloppent de motifs très Renaissance un petit toit en coquille.

Des anges ornent les culs-de-lampe correspondants. Il y a alternance d'anges musiciens et d'anges servant de supports à des écussons dont les

blasons ont été effacés (comme ont été effacées les armoiries de l'écu qui surmonte la fenêtre d'axe).

La sculpture monumentale de l'église comporte également une crèche flamboyante, à piscine latérale, surmontée d'un arc en anse de panier, avec une archivolte en accolade à pointe fleuronée, dont les rampants se hérissent de feuillages et portent curieusement deux animaux enroulés sur eux-mêmes. À droite on dirait un chien endormi. À gauche, l'animal mord furieusement sa queue, d'une longueur démesurée. Où va se loger la fantaisie!... L'accolade est encadrée de fins pinacles

Les remplacements des fenêtres marquent une certaine hésitation entre les deux formules. Si la sobriété des réseaux Renaissance, avec leurs ovales et leurs pleins cintres, a finalement prévalu, le souvenir du décor flamboyant n'est pas oublié dans la deuxième fenêtre absidale nord (celle qui avoisine la fenêtre d'axe) On a eu du mal, à Mondreville, à s'adapter aux courbes nouvelles et surtout à les adapter au cadre gothique. C'est particulièrement sensible à la fenêtre d'axe, dont l'oculus se trouve véritablement écrasé entre l'arc brisé qui le surmonte et le plein cintre du compartiment médian que le constructeur a eu le tort de vouloir surélever par rapport aux deux autres. On serait tenté de voir là un des premiers essais d'application de l'art nouveau dans le Mantois.

\*  
\*\*

## Extérieur de l'église

Le contraste entre les deux parties de l'édifice est plus frappant encore de l'extérieur. La masse gothique écrase le timide et modeste vaisseau roman, dont le clocher dépasse à peine la ligne de faite de la toiture du chœur contre laquelle il bute.

Ce clocher est composé d'une tour polygonale en charpente, couronnée par une flèche pyramidale, l'une et l'autre couvertes d'ardoises. Il est étayé à l'intérieur de l'église par un échafaudage qui, pour être ancien, n'en est pas moins bien laid.

L'édifice roman est construit en petit appareil où l'*opus spicatum* apparaît nettement. On y remarque la trace des ouvertures primitives, très exigües.

Le pourtour du chœur est épaulé par de solides contreforts à double larmier. Le larmier inférieur se raccorde avec un bandeau qui fait le tour

de l'église. Une corniche assez simple couronne les murs latéraux, mais elle s'orne de moulures dans son cheminement absidal.

C'est sur la façade occidentale que s'ouvre la porte d'accès à l'église, sous un arc surbaissé qui date probablement de l'époque du chœur. Une niche à moitié obturée la surmonte. On voit très nettement sur le mur les traces d'implantation d'un porche depuis longtemps disparu, mais qui n'était probablement pas antérieur du xvii<sup>e</sup> siècle. C'est pour la construction de ce porche qu'on a maçonné la niche sus-jacente, elle-même postérieure à la porte.

Notons que de part et d'autre du raccord des deux parties de l'église se voit très nettement le départ des murs qui devraient être ceux de la nef.

\*

\*\*

## Mobilier

L'autel lui-même est de peu de valeur, mais il possède un tabernacle orné de torsades qui doit dater du xvii<sup>e</sup> siècle. Pour aménager une sacristie derrière l'autel, on l'a séparé de l'abside par une clôture dont les éléments proviennent certainement de l'ancien rétable. Cette clôture s'orne d'ailerons à volutes et de pots à feu.

Il n'y a aucune autre boiserie bien remarquable dans l'église. La chaire et le banc d'œuvre qui datent probablement du xvii<sup>e</sup> siècle, sont des menuiseries de grande simplicité, de même que les stalles du chœur. Tout cela d'ailleurs est en assez mauvais état. La clôture du chœur est elle-même en péril, y compris ses éléments décoratifs.

Ce qui fait l'intérêt majeur du mobilier de Mondreville, ce sont ses nombreuses statues anciennes, les unes d'art populaire, les autres dues à des artistes de grand talent.

En entrant dans l'église on remarque à droite, dans une niche, une *sainte Madeleine* (pierre, xvi<sup>e</sup> siècle); en face, *saint Jacques* (pierre, même époque).

La plus intéressante statue du bas de la nef est la *sainte Barbe* qui gît, dans un angle, à même le sol (pierre, fin xv<sup>e</sup> siècle ou début xvi<sup>e</sup>). Elle est malheureusement décapitée, mais le corps est traité avec beaucoup d'élégance. La sainte est appuyée sur sa tour aux trois fenêtres avec un étage inférieur à décor flamboyant. C'est une œuvre de grand mérite. Il est navrant que la tête soit perdue.

Sur l'autel même, au-dessus du tabernacle, a été placée une remarquable *Vierge* assise (bois polychromé, XIV<sup>e</sup> siècle). La Vierge, dont le hanchement est souligné malgré la position assise, tenait dans sa main droite un lis ou une rose dont il ne reste que la tige (peut être un sceptre fleuroné). L'Enfant Jésus, debout sur le genou gauche de sa mère, vêtu d'une longue « chainse », tient un oiseau qui lui becquète l'index. M. Levron, directeur des Archives de Seine-et-Oise et conservateur des œuvres d'art du département, a obtenu le classement de cette statue (6 janvier 1959). Elle le méritait bien.

Aux extrémités de la clôture du chœur, on voit, à droite, un très noble saint Jacques (bois, XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle); à gauche, un groupe de l'*Éducation de la Vierge*, de très grand style (bois, XVI<sup>e</sup> siècle). La Vierge et sainte Anne étaient recouvertes d'un badigeon gris qui a fort heureusement disparu grâce au décapage opéré en 1958. Ce groupe a figuré parmi les meilleures pièces de l'Exposition d'art marial, organisée en 1958, par M. Levron, au grand séminaire de Versailles. Il a été classé, grâce à lui, par les Beaux-Arts, le 14 avril 1959. C'est, je crois, l'œuvre maîtresse de Mondreville. Il est rare de voir un tel sujet traité avec autant de sûreté, de distinction et même d'originalité. L'œuvre ne ressemble pas à ce que l'on voit généralement en Île-de-France et dans les régions voisines du pays drouais et de la Normandie. D'où provient-elle ?

Sur les culs-de-lampe du pourtour absidal ont été placés successivement, en commençant par le sud: un *saint Roch* (art populaire, XVII<sup>e</sup> siècle), une *Vierge de calvaire* (bois, XV<sup>e</sup> siècle), un *saint Jean l'Évangéliste* (bois, XV<sup>e</sup> siècle). Ces deux dernières statues proviennent très probablement de l'ancienne poutre de gloire de l'église. Il y a ensuite un autre *saint Roch*, enfin la *Vierge immaculée* sur son croissant de lune et foulant aux pieds le serpent (XVII<sup>e</sup> siècle).

Dans la sacristie, on trouve un charmant bâton de procession du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la statuette de *saint Christophe*, patron de la paroisse. Il y a également une petite statue en bois doré, la *Vierge et l'Enfant* (XVIII<sup>e</sup> siècle), jadis placée sur un autre bâton de procession. Une ancienne carte postale de l'intérieur de l'église montre ces bâtons sur leur support à gauche de l'autel. N'y seraient-ils pas mieux encore aujourd'hui ?